

René Magritte n° 103

Première publication:

Mise à jour :

Titre : La Clef de verre1959 huile sur toile
130 x 162 cm

Le 26 février 1959, Magritte écrivait à Bosmans : " J'ai trouvé et peint un tableau "sublime"! " (Lettres à André Bosmans p. 33)



D'après David Sylvester, au dos de la toile, on peut lire: *Le métronome, le porte bonheur, La clef de voûte, L'accord parfait, La vie à deux, L'or et l'argent, Les belles paroles, Les idées claires, Le gai savoir, la représentation.*

Dans les lettres avec Bosmans, en particulier celle du 16 mars 1959 (p.39), on peut lire: "Le titre enfin trouvé de ce tableau difficile à nommer ne paraît plus soulever d'objection en s'appelant "*La Clef de Verre*". (*La Clef de voûte* était assez juste mais un peu "lourde"). Et il était question de verre dans "*Les Cordes d'une Vitre*".

Le problème présenté par ce tableau donne à voir l'idée de ce qu'on peut appeler un moment critique: un énorme rocher allongé est dans une position verticale qu'il ne pourra probablement pas conserver. Le basculement et la chute sont imminents ! Mais sur quel versant se passera-t-elle ?

La solution ?

La prise en compte du titre "*La Clef de verre*" semble renforcer l'incertitude de la situation. En effet, à entendre l'expression pour elle-même, une clef de verre n'est pas des plus visibles mais surtout, pour peu qu'elle soit engagée dans une serrure pour l'ouvrir, cette clef de verre risque de se fracasser, de se briser qu'on la tourne dans un sens ou dans l'autre.

En résumé, il apparaît comme le titre le laisse entendre, qu'avec le basculement d'une clef de verre dans une serrure, nous aurons à faire à une "catastrophe", à un mouvement ayant pour effet une brisure, un fracassement de la clef ou du rocher quel que soit le versant que le bloc rocheux pourra "emprunter". **Magritte arrive à mettre en image l'idée de ce qu'on peut désigner comme le moment critique par excellence à savoir l'instant qui précède une destruction selon la "décision" ou l'orientation qui sera prise.**

De l'importance du titre de ce tableau

Ce tableau mérite une grande attention pour une autre raison, celle de la problématique du titre chez Magritte. En effet, **il n'y a pas moins de vingt titres proposés pour cette toile !** Pour préciser cette problématique, nous nous reporterons à la liste des propos collectés par José Pierre dans son ouvrage *Magritte*. Ainsi l'auteur relève qu'au départ, le peintre indiquait à un des ces correspondants, Pierre Demarne que "son propos était de peindre l'image d'une pierre et l'inspiration lui a montré qu'elle devait être placée sur une montagne." Mais une fois, le tableau réalisé, Magritte déclare que "ce tableau donne du bonheur. Des pierres sont des porte-bonheur; l'edelweiss porte bonheur, fleurit sur la montagne." ??? Soulignons ici le paradoxe: cet énorme rocher n'a rien d'une petite fleur porte-bonheur; c'est tout le contraire ! Ironie magrittienne ? Cet écart entre un rocher et une petite fleur surgit probablement devant la difficulté de lui trouver un titre. Citons-en quelques uns: *Le Porte Bonheur, Le Métronome* ou encore *L'Entrée en matière* sans oublier *La Clef de voûte*, etc. Epinglons ici le contraste qu'il peut y avoir entre deux titres comme *La Clef de voûte* (pierre-clef qui tient toute une voûte) et *La Clef de verre*: nous avons là le contraste entre l'affirmation d'une position dominante et l'incertitude directionnelle d'une chute. Sans discuter chacun de ces titres, il nous semble au vu de notre analyse de l'image que **le titre "*La Clef de verre*" est celui qui dit le mieux l'image en même temps que l'idée qu'elle donne à voir, à savoir ce qu'on appelle le moment critique, l'instant qui annonce une bifurcation sans qu'elle soit pour autant synonyme d'une disparition....**

Petit détour à propos du jugement de l'auteur :

" J'ai trouvé et peint un tableau "sublime"! " (Lettres à André Bosmans, p. 33)

Tout le monde sait que très souvent au sommet d'une montagne, la vue peut être sublime, d'une beauté à couper le souffle. Sublime ! Le sublime nous élève vers les Sommets, il nous offre la grandeur et dans le même temps nous rend à notre petitesse. Le sublime offre un moment d'intense conscience de soi.

Les lieux ou les objets sublimes sont un moment de bifurcation, de basculement entre domination et soumission. Le sublime est un carrefour moral. C'est ce qu'a vu Kant en faisant du sentiment du sublime un analogue du sentiment moral. "*La loi morale en moi, et le ciel étoilé au-dessus de moi.*" Le sentiment moral ou de respect provient de ce moment où la loi universelle "*Agis de telle façon que ton comportement soit universalisable*" s'impose à nous. Ce sentiment moral trouve un analogue avec le sentiment du sublime qui, lui, provient de la situation où notre petitesse est confrontée à quelque chose d'infiniment plus grand que nous. Ce sentiment peut nous susciter au point de nous conduire à risquer notre écrasement, notre sacrifice, et ce, pour être. Nous avons le choix de le voir ou pas.

C'est exactement ce que le tableau de René Magritte met en image, c'est ce moment critique d'une intense conscience de soi due à un point de bifurcation ou de basculement qui conduit à un choix ou à un autre face au risque d'une disparition, d'un fracassement. *La Clef de verre*, c'est ce qui nous fait voir que nous sommes à un tournant, que nous sommes face à un basculement de notre vie. Le sublime peut nous introduire à un comportement plus moral.

Qu'est-ce qui peut dans la vie de Magritte figurer un tel moment? Mystère ! Mais nous pourrions nous risquer à en voir deux. Le premier serait ce moment où il a osé reconnaître une part de responsabilité dans le suicide de sa mère. Le second serait ce moment où il a compris qu'il ne pouvait pas aimer Georgette comme son père s'était comporté vis-à-vis de sa propre femme et de ses compagnes.

Catalogue raisonné: Vol. III, cat.899, p.306-308.

Renvois : L'analyse du tableau "*L'esprit de Géométrie*" nous a par ailleurs appris que quand un titre ne plaisait pas à Magritte, il le changeait.

Sur internet: André Blavier
<http://textyles.revues.org/2134> ; DOI :
 10.4000/textyles.2134

Livres: Blavier A., *À propos de la réédition des Écrits de René Magritte*, Textyles, 13 | 1996, p.171-179.
 Spee B., *Magritte ou La Question du sublime, Essai sur les Ecrits de R. Magritte*, Texte inédit, 1992, 157 pages.
 Magritte R., *Lettres à André Bosmans 1958-1967*, Editions Seghers-Isy Brachot, 1990, 517 pages.
 Pierre José, *Magritte*, Editions du Club France Loisirs, Paris, 1984, 142 pages.